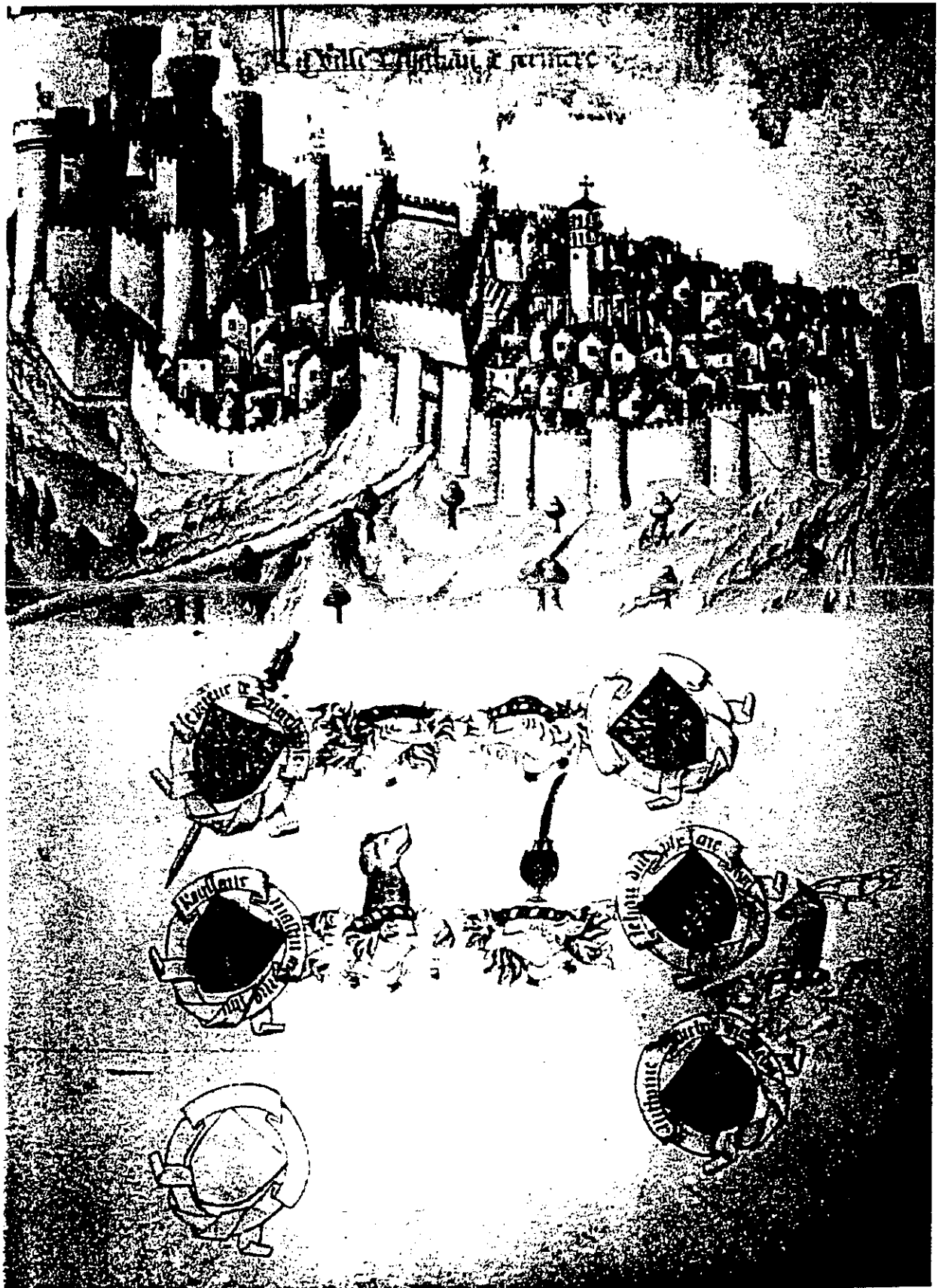
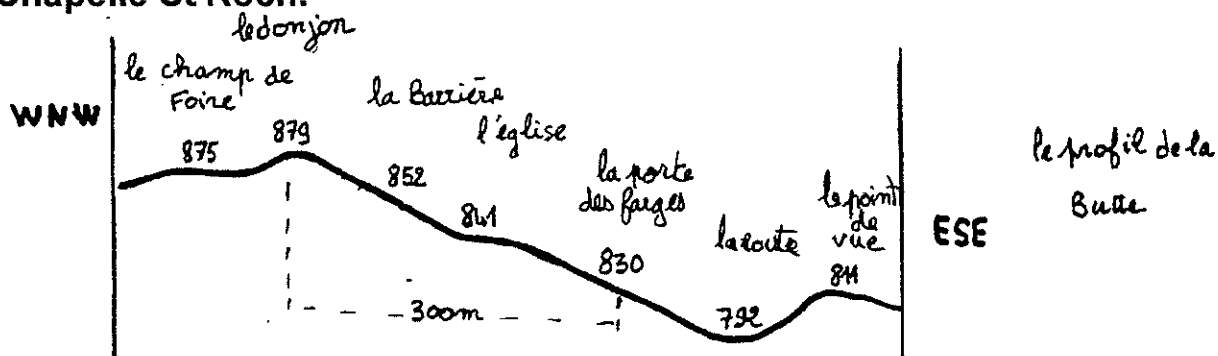


LE PANORAMA DE CERVIÈRES EN 1450

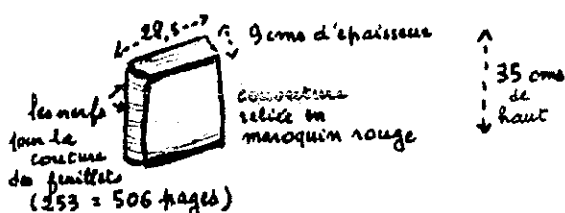


Le Portrait de la Ville et du Château de Cervières (page de garde) est un document exceptionnel, qui a été dessiné à la fin du Moyen Age. C'est le seul témoignage visuel du passage de la butte, tel qu'on pouvait l'observer, en se plaçant sur l'éminence, qui est au-dessus de la Chapelle St Roch.



Pour qualifier ce paysage, on a pu parler d'une perspective militaire, vu le soin apporté à la présentation des fortifications. En ce sens, la démarche est comparable à celle des ingénieurs maquettistes qui, sous Louis XIV, ont levé les plans des villes frontalières fortifiées par Vauban.

Ce portrait est tiré d'un Livre de Miniatures qui compte 506 pages de beau parchemin (en peau d'agneau ou de veau mort né), au format 35cm X 25,5cm, presque l'A4 d'aujourd'hui. La page 439 est consacrée à Cervières.



Notre ouvrage est un livre de Moyen Age, dont le texte manuscrit est écrit à la plume d'oie ou de corbeau. Les illustrations sont peintes au pinceau en poils de martre, d'écureuil ou de blaireau, lissées à la patte de lièvre, polies à la dent de loup. On se sert alors de pigments broyés d'origine minérale (la céruse, l'ocre...), végétale (les feuilles de pastel pour le bleu, les noix de galle pour le noir, le jus d'orties pour le vert...) ou animale (les cochenilles du chêne kermès pour le rouge). Avant les vernis de la peinture à l'huile, les couleurs sont fixées par les liants (le blanc d'œuf, la pisse d'âne...) et des colles (d'arêtes de poisson).

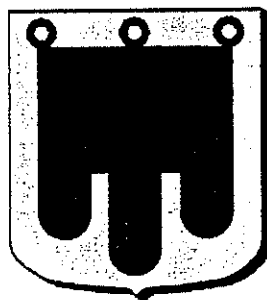
Ces livres de l'époque servent de Bréviaires, de Riches Heures, présentent les chroniques de l'histoire de France ou de la Bible, sont des traités de chasse ou des répertoires des merveilles de la nature.

Le nôtre est un Armorial, un ouvrage de référence qui donne les armoiries des titulaires de fiefs, d'une région de province, en l'occurrence le Bourbonnais (qui intègre alors l'Auvergne et le Forez). Son maître d'œuvre, Guillaume Revel, héraut d'armes, est un grand spécialiste des problèmes d'héraldique.

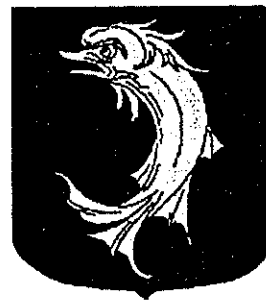
On devrait dire l'Armorial du Duc de Bourbon. On a l'habitude d'écrire l'Armorial de Revel ou l'Armorial d'Auvergne.



les Bourbons
d'azur aux lys d'or



l'écusson
d'Auvergne



le Forez
de gueules au
dauphin d'or

Ce qui fait l'originalité de l'ouvrage, c'est la présence au dessus des blasons, qui en sont la raison d'être, d'une centaine de perspectives :

- de villes : Riom, *Rouanne*, Feurs, St Pourçain, Le Puy...
- d'abbayes : Pommiers, La Bénisson Dieu, Mozac...
- de châteaux : Tournoël, Couzan, St Victor (avec son saumon dans les eaux de la Loire)...
- surtout de villes et châteaux : Cervières, Montbrison, *Tihert*, Montferrand, St Germain Laval, St Bonnet...

L'Armorial est, par définition, un recueil de Blasons, blasons dont l'origine est garantie par un spécialiste. Guillaume Revel, le maître d'œuvre, est héraut d'Armes. Son inventaire concerne le duché du Bourbonnais.

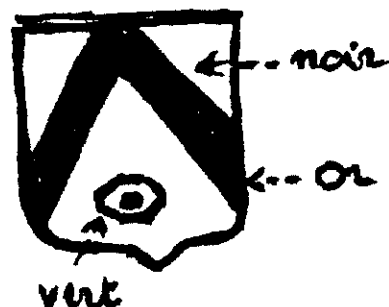
Il présente donc une série d'écus, entourés d'une banderole qui porte le nom, le surnom et le prénom, ainsi que le cri (la devise) du possesseur du fief. Le manuscrit compte, au total, 3151 écus de 554 familles différentes. On y trouve les armoiries de la noblesse d'Auvergne et du Forez, mais aussi celle des gens d'Eglise (le chapitre de Brioude, Blanche de la Tour, (abbesse de Cusset), le prieur de Ris, l'abbé du Moutier...), celle des villes, des communautés de métiers organisées (les selliers, bastiers, cordiers en la ville de Clermont, les maréchaux, surruriers, forgerons et épingliers de la ville d'Ambert). Il y a même des marchands, comme ce Jean Merle, dont l'écu porte un mulet bâché.



banderolle

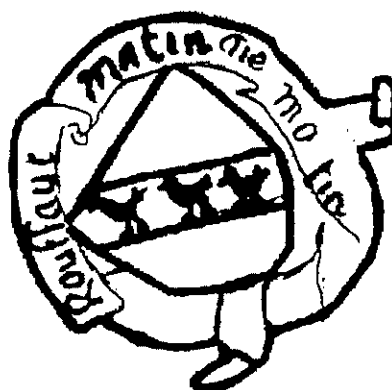
Il n'y a, et pour cause, les armes des Consuls de la ville de Cervières. Sur le château flotte la bannière des Bourbons, sur la ville celle du Forez. A la différence de Montbrison ou de Vodable, la ville n'a pas bénéficié des chartes octroyées au XIII^{ème} siècle. Ses lettres de Consulat ne seront signées qu'en 1476.

Quant aux armoiries, qui sont imposées pour raisons fiscales en 1700, " de sable, à un chevron d'or, chargé d'une masclle (losange) de sinople (le vert) ", elles ne seront jamais utilisées. Ces blasons de fantaisie, que doivent payer au bureau de Roanne les particuliers et les communautés censés porter des armoiries (725 pour la généralité de Lyon), déclinent les mêmes constructions à chevrons chargés tantôt d'une masclle, tantôt d'un croissant ou d'une merlette, les différences portant sur les 6 couleurs de base utilisées en héraldique.



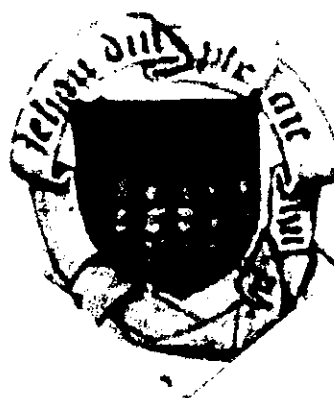
A la page 439 de l'Armorial, on trouve, pour Cervières, quatre blasons des seigneurs de Mandement :

1. celui du seigneur de la Merlée à l'écu " de gueules (rouge) à la bande d'or, chargé de trois merles de sable (noir) becqués et membrés de gueules ". Prénom " Rouffaud ", surnom " Matin ", " crie Matin ". Leur château est toujours debout. Les descendants des sont apparentés au Du Palais, des gentilshommes de Vodable (XVII^{ème}), puis aux De Loras, des marquis de Lyon.



2. celui du seigneur Du Bos(t) à Saint Jean La Vêre, dont le symbole est un chêne, le cri " Selva ". Au XVI^{ème} siècle, ces Du Bost ajouteront à leur nom celui du domaine de la Fuste, avant de s'apparenter aux De Chaussecourte qui venaient de la Creuse.

3. celui du seigneur d'Ulphé, en face de Cervières. Le titulaire est Jehan, qui sera assassiné en 1418. Jehan est le fils d'Arnulphe, surnommé " le Paillard ", et le père de Pierre, qui sera bailli du Forez et abandonnera le château de montagne pour la Bastie d'Urfé. Il n'est pas sans intérêt de noter que ce Pierre fut grand maître de



l'Artillerie de Louis XII, au tournant de l'histoire de la guerre des sièges.

4. reste le prieur clunisien de Noirétable qui fut fondé en 1095, un siècle avant la construction du château de Cervières.



Avec, entre les blasons, dans un entrelacs de couronnes, de gentils profils de cerfs et de gros mâtins.



Pour interpréter notre image, il faut revenir sur la date de sa conception.

On ne connaît pas l'année, car ce fut un œuvre de longue haleine... seulement la décennie... **1450-1460**. Une période charnière dans le passage du Moyen Age aux Temps Modernes.

- Pour l'histoire de France, c'est la fin de la guerre anglaise qui a duré Cent Ans (le traité de Pecquigny est signé en 1456).

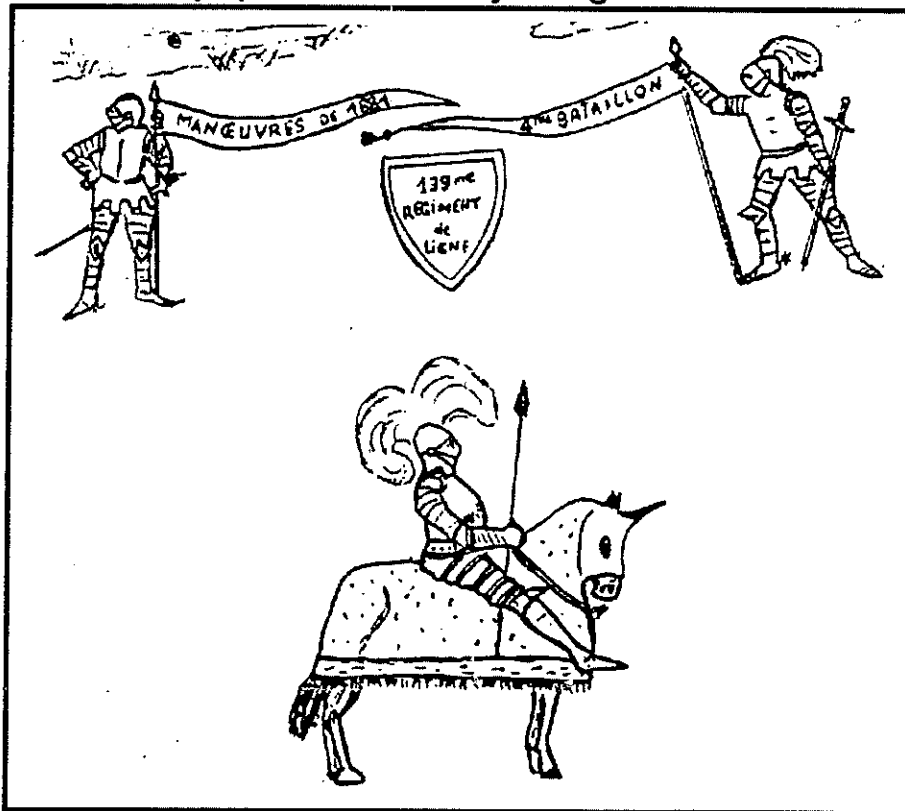
- Le Forez est désormais à l'abri des incursions des Grandes Compagnies. Dernière séquence : le passage des Ecorcheurs à Noirétable en 1441. L'Auvergne et le Forez comme le Beaujolais sont intégrés dans le duché du Bourbonnais, dont le XVème fut le grand siècle.

Cervières va profiter des largesses de la grande Dame de Moulins : Anne de Beaujeu (ou de France, par son père, le roi Louis XI) qui est l'épouse de Pierre II, duc de Bourbon (dont le père Charles fut le commanditaire de l'Armorial, avec Charles VII, le roi de France).

Cette Anne, que l'on peut contempler sur le célèbre triptyque du maître de Moulins (vers 1500), comme sur les vitraux de la collégiale de la capitale du Bourbonnais, a fondé, le jour de l'Ascension en la chapelle Sainte Catherine de son château de Cervières, une somptueuse Aumône avec distribution d'argent, de quintaux de lard, de septiers de seigle et de pains. Une aumône dont on parlera longtemps... Elle pouvait attirer 7 à 8000 personnes à la porte du château. La chronique du XVIIème fait état d'une femme étouffée par la cohue, celle du XVIIIème de procès – le dernier contre le duc d'Harcourt – pour imposer le versement par les seigneurs, de la somme due aux Recteurs de l'Hôtel Dieu et des Petites Ecoles.

1450-1460 est aussi une phase charnière pour l'histoire militaire et la technique de la guerre de sièges.

Les dessins d'un expert – il est capitaine du Génie – qui participe aux Manœuvres de 1881 en s'amusant à illustrer la perspective de Revel, font référence à l'équipement du Moyen Age.



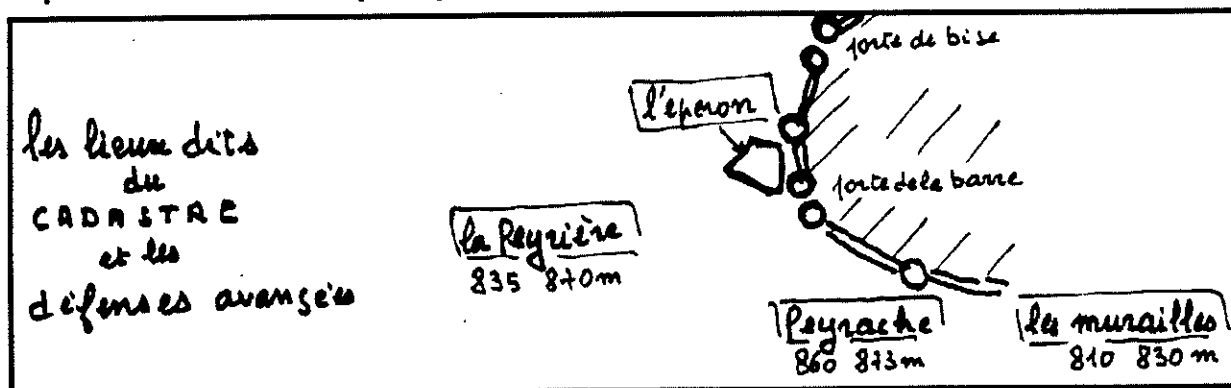
Les défenses du château avec leurs hautes tours, leurs enceintes à créneaux, percées d'arbalétrières, sont conçues pour un siège où l'assaillant lance des traits d'arbalètes, des boulets de Peyrières, cherche à enfoncer les portes à coups de béliers ou à grimper les murs avec des échelles. Un modèle qui est sur le point d'être dépassé par l'emploi de l'Artillerie.

Celle-ci ne cesse de faire des progrès, depuis les premières Bombardes en lames de fer cerclées. Désormais les pièces et les boulets sont en fonte. Et la répétition des tirs sur un point à la base des murailles garantit, malgré les fagots de fascines, l'ouverture d'une brèche. La technique est pratiquement au point vers 1450. Elle permettra d'enlever les derniers châteaux anglais de la Guerre de Cent Ans, comme cinquante ans plus tard ceux des Guerres d'Italie.

Les places fortes de Revel ne sont pas adaptées au canon. Pas ou très peu de traces des solutions que les ingénieurs vont apporter – c'est le modèle Vauban – pour amortir les tirs rasants ou à ricochet et éloigner les pièces par des défenses avancées.

Regardons Cervières.

Sur la partie vulnérable, le petit plateau du camp de foire, nous ne savons rien, étant donné l'angle de la prise de vue. On distingue par contre les "murailles", ces escaliers de petites terrasses à murs de soutènement, au pied de l'enceinte de la ville. Celles-ci sont par contre parfaitement représentées sur la perspective de Saint Just en Chevalet.



Tout porte à penser que les "murailles", l'"Eperon", la "Peyrière" qui descend doucement du champ de foire à la péchoire du Lac, la "Peyrache" au pied de Sainte Catherine, ont été aménagés après l'Armorial.

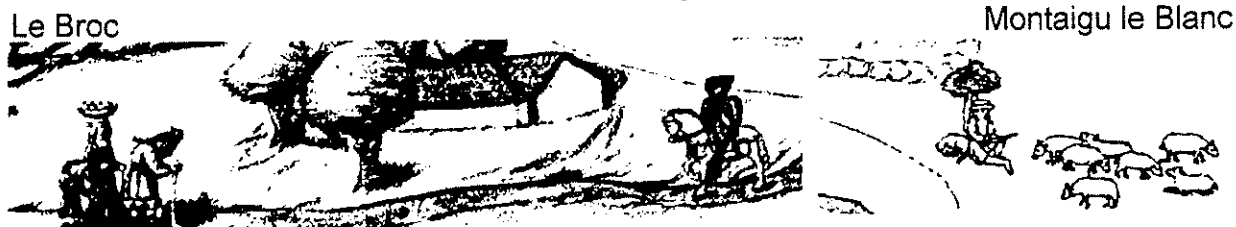
1450-1460, pour l'histoire de la peinture, la période est tout aussi remarquable. En Flandre, autour de Bruges et de Gand, c'est le "siècle de Van Eyck" ; en Toscane, autour de Florence et de Sienne, c'est le Quattrocento ; en France, le dernier âge d'or des Livres de Miniatures, pour les Ducs de Bourgogne, de Berry, de Bourbon... Les miniatures de l'Armorial ont été réalisées par plusieurs peintres, tous anonymes.

Les uns ont décoré les blasons et les entrelacs qui les entourent, non sans humour dans la présentation des cimiers qui font partie des Armoiries.

Les autres ont produit les vues en perspective. Celui de la série d'Auvergne, plus naturaliste, peut être considéré comme un très grand paysagiste, au même titre que Jean Fouquet ou les frères de Limbourg.



Dans la série Auvergne (détails)



Celui de la série Forézienne, plus imprégné de tradition gothique, a systématiquement accentué la dimension symbolique des châteaux. Tous travaillent pour le duc de Bourbon, dont on sait, par l'inventaire de 1523, que la librairie contenait plus de 160 ouvrages, à peine moins que celle du Duc de Bourgogne (900 manuscrits) ou des Rois de France (plus de 1200).

Ils appartiennent à cette brillante génération de peintres dans les Livres, dont on connaît quelques noms : les frères de Limbourg pour les " Très Riches Heures " du duc de Berry qui ont pu inspirer les réalisateurs de notre ouvrage ; Jean Fouquet pour les " Heures d'Etienne Chevalier " et les " Chroniques de France "... Les premiers vers 1410, Fouquet vers 1450-1460.

Dans cette même première moitié du XVème siècle, les peintres flamands et toscans de la Renaissance ont donné une autre dimension à la peinture. Dans les fresques et les retables, déjà dans les toiles sur chevalet, avec la peinture à l'huile. L'admirable " Vierge au cancelier Rollin " de Jan Van Eyck est antérieure au milieu du siècle, comme la Trinité de Masaccio, qui est mort en 1426, les fresques de Simone Martini ou la " Nativité " du Maître de Flemalle.

La perspective, qui fut le grand problème depuis le Trecento, est maîtrisée. Le rendu de l'espace, dans les plans qui ferment l'horizon, derrière les personnages qui occupent le devant de la scène, est d'une étonnante précision.

Et, avant la fin du siècle, il y aura l'imprimerie de Gutenberg, dont les premières formes de reprographiesont les gravures sur bois, puis sur cuivre. Celles de Martin Schongauer, de Colmar, s'inspirent du dessin des miniatures (1480).

La phase de transition du Gothique à la Renaissance fut, bien sûr, longue et compliquée. Van Eyck, le premier peintre moderne, a fait des miniatures et Jean Fouquet est l'auteur de tableaux su bois (le portrait de Charles VII en 1447) et sur toile. Giotto et Simone Martini sont des années " 1300 "... et Louis XIV faisait illustrer ses missels d'enluminures...

Penchons-nous sur le Portrait de Cervières, dans cette logique des nouveaux acquis de la résistance des vieux modèles.

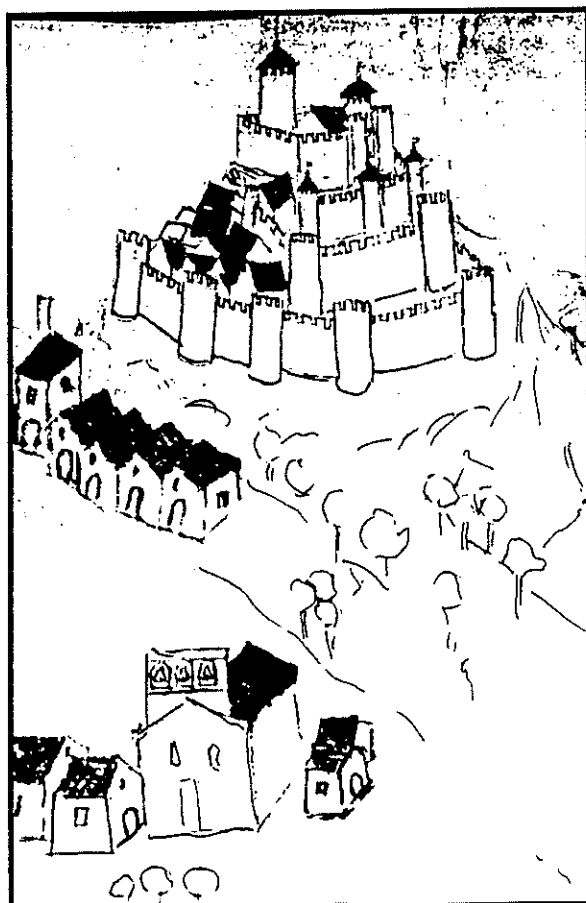
1. La vue est exceptionnelle, dans la mesure où, pour la première fois, le sujet du tableau est uniquement le paysage. Aucun personnage, pas l'ombre d'un paysan, comme dans le Calendrier du duc de Berry. (Rappelons cependant que dans la série des Vues d'Auvergne, on trouve quelques minuscules figurines de cavaliers et de bergères gardant leurs moutons). Jusque là, le paysage était bien figuré, mais seulement en toile de fond. La nouveauté de l'Armorial est, sans doute, liée à la logique

de ses commanditaires qui voulaient l'un – le Duc de Bourbon – contempler et donner à admirer une image forte de ses possessions, l'autre – le Roi de France Charles VII – disposer d'une description exacte des fortifications d'un vassal susceptible de le trahir (le duc a participé à la Praguerie de 1440). L'hypothèse de cette volonté d'espionnage a été évoquée par les historiens.

2. La figuration des maisons, du logis du seigneur et des enceintes du château oscille entre le souci réaliste et un parti symbolique. D'un côté les façades du château sont presque une photo, de l'autre l'architecture de la ville, avec son entassement de maisons, n'est qu'une image stylisée, une vision de l'urbain que l'on retrouve dans les autres villes du Forez. L'église, elle-même, ne correspond pas à la silhouette que l'on voit aujourd'hui.



3. Que dire de la perspective ! Il y a incontestablement utilisation de lignes de fuite qui font se découper le profil de la butte sur le ciel à l'horizon, mais sans perspective centrale, sans qu'il y ait un seul point de prise de vue pour les croquis de terrain. Comme dans le cas des simples ébauches de Couzan.



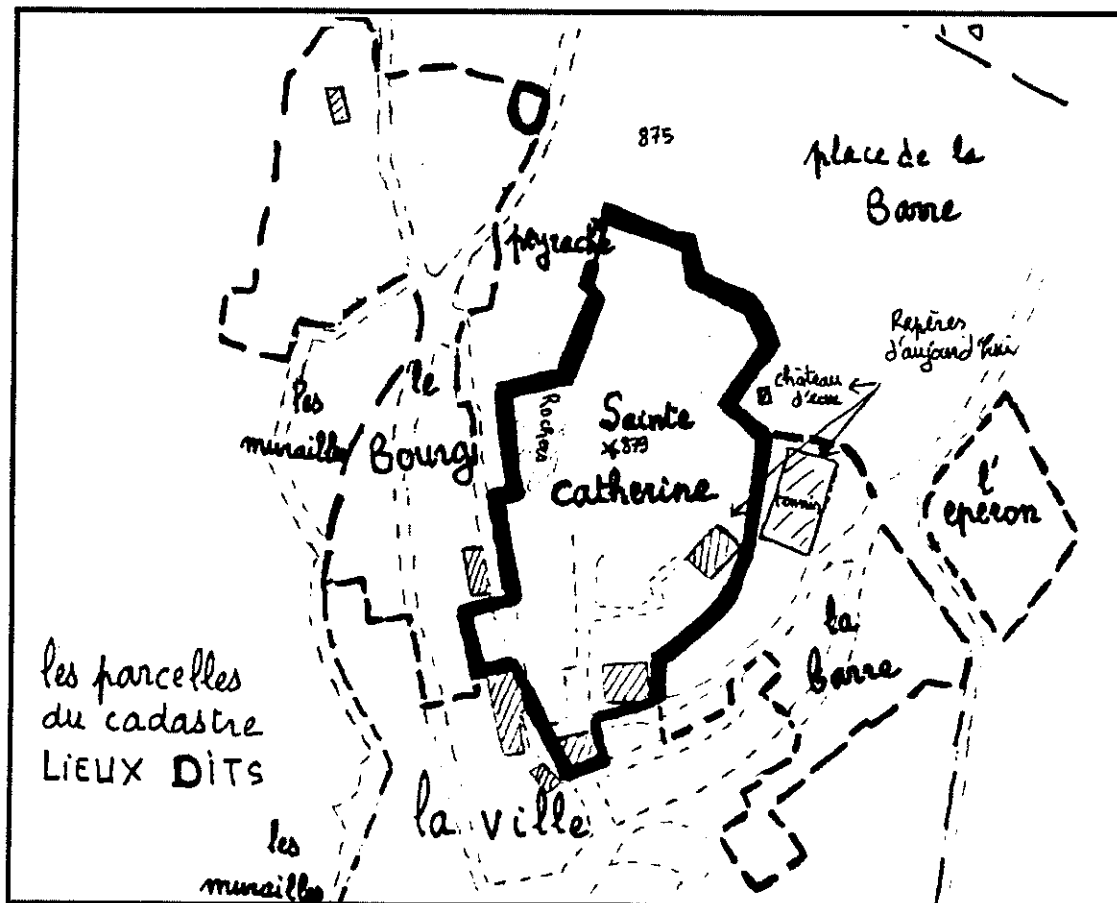
Pour Cervières, la synthèse peinte dans les Ateliers de Moulins a été construite à partir de plusieurs dessins levés sous des angles proches, mais différents. Parce qu'il y avait la volonté de mettre en valeur des aspects essentiels de la façade des trois enceintes et de leur portes, qui n'étaient pas dans la même ligne de mire.

Projections et repères

Peut-on retrouver sur le terrain la perspective de Revel. En s'aidant des quelques documents qui peuvent fournir des repères : les fragments de Terriers et les inventaires notariés du XVII-XVIIIème, qui nous parlent d'une terrasse servant pour les revues près d'une porte du château (1610), citent des rues de la Barrière et de la Porte du Bourg à Sainte Catherine, de la porte du château à la porte de la Barre...



Et surtout le cadastre de 1842 pour la distinction au niveau des parcelles entre Sainte Catherine (le château ?), le Bourg, la Barre, la Ville...



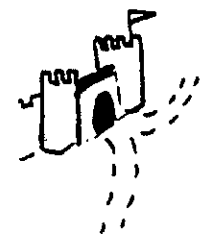
Que d'Amis de Cervières s'y sont essayés !

Sans parler de Fournial et de l'abbé Canard... le docteur Barbier, son fils Pierre, Laurent Froget son petit-fils... Paul Chatelain, Marc Lavédrine, Xavier Browaeys... Jean-Charles Besson...

Apparemment tout est simple, en fait tout est compliqué. Nos archéologues sont bien d'accord sur quelques points : le donjon, la première porte du Bourg, la barrière. Mais il y a divergence sur bien d'autres, dont le tracé des enceintes.

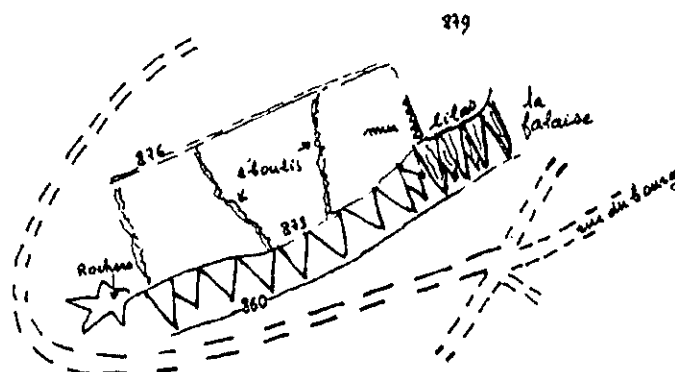
- Quand on part de Revel pour faire parler le champ de foire, il faut se rappeler que le château a été rasé à la poudre en 1617-1634. Et que le Bourg comme la Barre sont retournés à l'état de friches et d'éboulis. L'enceinte de la ville est plus facile à repérer avec les chemins de ronde et les fascines, avec leur vestiges de murs, de tours et de portes en ogive.

Et pourtant... deux portes sont figurées dans l'Armorial, une côté Royon, l'autre au plus bas du dessin. Pour Marc, la porte dont le chemin conduit à Blaine est, en fait, la Porte des Farges... l'autre étant la Porte du Puy Magnol. Avec, comme argument, l'idée que Revel n'a voulu reporter que les portes principales sur le chemin du Forez en Auvergne. Paul serait porté à adhérer à cette hypothèse, en rappelant combien Revel sait jouer sur plusieurs lignes de fuite en ne veut donner qu'une image symbolique de la ville.



✚ En ajoutant que la croix figurée hors les murs pourrait être la Croix de Magnol, attestée jusqu'au XXème siècle, et que les deux portes sont sur la même courbe de niveau 835m.

- Pour qui parcourt le haut du village et le champ de foire, il est facile de repérer les portes (même si celle du Bourg n'est pas représentée sur la perspective, alors qu'elle aurait dû être visible, à la différence de la Barre), les rochers de la falaise, des sentiers plus ou moins perdus (de la prison à la Porte du Bourg, de la Porte du Bourg à la poterne du champ de foire, à travers le foirail – sur la photo aérienne de 1946).



Et des murs, des murs en pierre ou armés de pierre :

- Côté Royon au dessus et en dessous de la rue du Bourg, surtout vers l'auditoire-prison
- Côté Mont Lune, le long de la rue de la Barre et derrière la maison Daubrée
- Au sommet de la fuite, la trame géométrique de l'ex-volley, les vestiges au dessus du tennis, les mamelons...

La synthèse pour le musée sera faite par Laurent Froget. En attendant la réouverture, à vous de jouer, de situer les 23 tours et les 5 enceintes, les niveaux du château, le vieux bourg et la barre, les défenses avancées.

